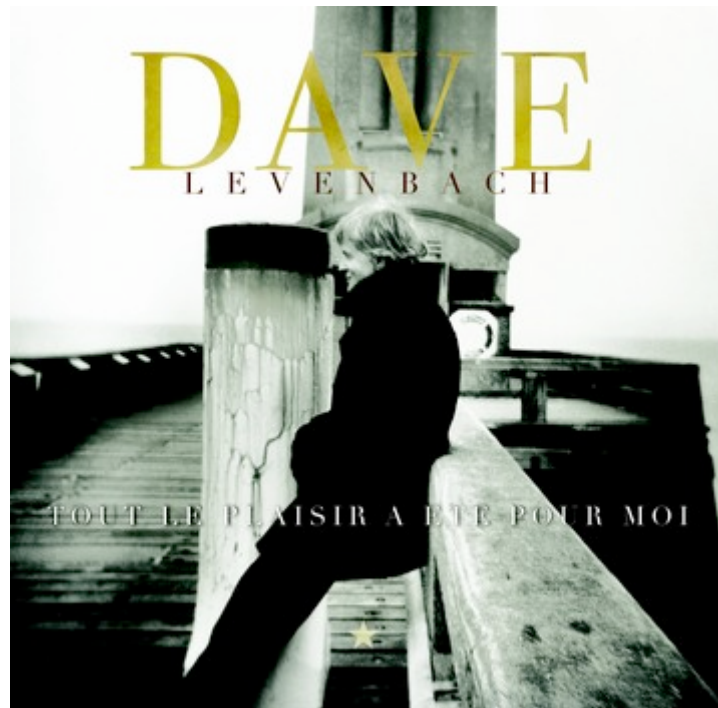


Dave Levenbach



Tout le plaisir a été pour moi

Deux ans après « Doux Tam-Tam », recueil d'adaptations sixties revenues toquer à la soixantaine, Dave s'attèle à un nouvel album de chansons originales. Avec Roy Orbison toujours en modèle, Patrick Loiseau aux textes et Philippe Uminski à la réalisation, ce nouveau disque part des mêmes maillages pour porter plus loin encore les désirs d'un chanteur ayant suffisamment de succès au compteur pour se concentrer sur l'essentiel de son art. Avec cette liberté de ne pas séduire à n'importe quel prix, Dave, vedette française arrivée par bateau d'Amsterdam en pleine période *beatnik*, a chanté tout l'été 2005 comme ça le lui chantait. Il a chanté des ballades en pensant à Hélène Grimaud (« Portrait de vous »), lancé une pop troussée à l'anglaise par un ex-Innocent (Jean-Christophe Urbain, « Le Meilleur de mes souvenirs »), lorgné vers une Nouvelle-Orléans de cuivres et banjos (« Sous les cyprès »), approché un Yves Montand à bicyclette (« Les P'tits Bonheurs »), dédié un blues à sa chienne Lucie (« Mademoiselle Lucie »), croonné sur un air de Burt Bacharach (« Calme ») et dansé au bord de la nostalgie sans jamais y perdre l'équilibre (« Fou de l'Italie »).

Pour arriver à cette somme de contradictions qui font les plus beaux contrastes, il a pris le chemin le plus court. Il a dit oui, simplement, mais à la bonne personne, pour se laisser faire comme on donnerait une matière à façonner. Dave, c'est un chant d'une large étendue, avec ses pointes, ses médiums, ses accents et ses petites faussetés parfois. Mais il faut savoir les garder quand là réside l'émotion. Il a donc proposé, et Philippe Uminski a disposé. Durant l'enregistrement de « Tout le plaisir a été pour moi », Uminski n'a pas quitté son T-shirt blanc à l'effigie des Beatles, période « Revolver ». Ce faisant, il a demandé à Dave de chercher à son tour dans ses cartons. Qui y a retrouvé sa toute première chanson. Elle s'appelle toujours « Copain, ami, amour » et, ma parole, on dirait du Jean-Louis Murat. Sauf que l'auteur d'« Ami, amour, amant » était encore en culottes courtes quand Dave a composé sa mélodie

de trouvère. C'était au début des années 1960. Quarante plus tard, il l'introduit par un traditionnel batave. Qui le lui avait appris? « La personne avec qui j'ai quitté les Pays-Bas, confie-t-il. C'est un homme qui avait mon âge. Il me manque toujours énormément. J'étais éperdument amoureux. Lui m'aimait beaucoup. Nuance... ».

Malgré tout, Dave enregistre toujours comme à ses 19 ans: en direct, avec les musiciens. A Gang ou à Plus XXX, sous la houlette de l'ingénieur du son Jacques Erhart, il n'a pas séché une séance. Quand Philippe Uminski (guitare), Alain Lanty (piano), Laurent Vernerey (basse), Denis Benarrosh (batterie) ou quand cuivres et orchestre à cordes et autres guitaristes classiques enregistraient, il répondait présent. « Je chante tout le temps en studio. Je veux plaire aux musiciens, qu'ils aient envie de me suivre. Je suis là pour qu'ils entendent les paroles, l'ambiance, ma voix. C'est à eux de m'accompagner. »

Sur la chanson de Thierry Stremler (« Sous les cyprès »), Dave pourrait évoquer Jean Sablon dans cette façon qu'avait le créateur de « Vous qui passez sans me voir » d'aborder la romance. Il fut le premier à comprendre l'intérêt d'un micro à nuancer. Alors, Dave, dont on connaît le registre vocal, n'hésite pas à murmurer, baisser de tonalité, chanter à l'oreille. Il n'hésite pas non plus à se lâcher. « Sur un disque, il faut laisser de la place à l'auditeur. C'est comme si on lui donnait des cahiers à colorier. Moi, si je mets toutes les couleurs, il ne pourra plus mettre les siennes. »

Il y a de l'humour, du dépit, de la drôlerie, du grinçant, du sentimental dans cet album. Dave chante avec cette franchise qu'il a toujours de ne rien cacher de sa sphère intime. Il a dit sa sexualité. La belle affaire... Il en parle encore là, mais pour passer à autre chose. Hédoniste, épicurien, il revient sur ce qui le constitue. Exemple: « Fou de l'Italie ». « La première fois que j'ai touché les seins d'une fille, c'était en Italie. La première fois que j'ai réalisé qu'il fallait vivre à deux, c'était en Italie. De grandes choses m'y sont arrivées. » Il y a eu des plaisirs et des dégâts, des virées et des virages, des amours et des remords pour arriver à cette conclusion de « vieux sage tibétain ». « Pour moi, le plus important aujourd'hui, c'est le soleil sur la peau, être bien avec mes amis et la personne que j'aime. Un bon verre de vin, un bon repas, c'est pas grand-chose sur le plan philosophique. Et pourtant... »

Si vous êtes arrivé jusqu'à cette ligne, essayez à votre tour d'écouter tout ça. Il y a des chances que vous ne le regrettiez pas.

